

Syndrome d'alcoolisation foétale : « 100 % irréversible et 100 % évitable »

Lundi, l'hôpital du Cateau-Cambrésis participe à la Journée mondiale de sensibilisation au syndrome d'alcoolisation foétale. C'est le cheval de bataille du docteur Jean-Marc Buziau, pédiatre à l'hôpital et au centre d'action médico-sociale précoce de Caudry.

RECUEILLI PAR JUSTINE CANTREL
cambrai@lavoixdunord.fr

CAMBRÉSIS.

– Qu'est-ce que le syndrome d'alcoolisation foétale (SAF) et comment se traduit-il chez l'enfant ?

« Le syndrome d'alcoolisation foétale est la première cause de retard mental non génétique. Il est causé par l'absorption d'alcool chez la femme enceinte. Le cerveau de l'enfant est lésé, donc les compétences cognitives sont très diminuées. Souvent, cela entraîne des troubles du comportement, des difficultés à comprendre les consignes et plus tard, des difficultés sociales, voire de la délinquance. Avec une prise en charge précoce, on peut essayer d'atténuer les troubles mais on ne peut pas recoller les neurones, c'est trop tard. C'est une maladie incurable, irréversible, mais 100 % évitable. »

– Notre territoire est-il particulièrement touché ?

« Oui, il y a beaucoup de cas dans le territoire. Dans le Nord, le nombre d'enfants touchés par le

“ On doit informer les femmes enceintes que la tolérance est de zéro alcool pendant la grossesse. ”

D^r JEAN-MARC BUZIAU



Pour le docteur Buziau, certes le logo est apposé sur toutes les bouteilles d'alcool, mais il est bien trop petit. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

SAF est dix fois supérieur à la moyenne nationale. Au centre d'action médico-social précoce (CAMSP, qui dépend de l'hôpital du Cateau-Cambrésis mais est basé à Caudry), 15 à 20 % des enfants reçus souffrent des conséquences de l'alcoolisation foétale. En France, cela concerne 8 000 enfants. C'est dans les habitudes culturelles de prendre l'apéro, mais il n'y a pas de dose inférieure à laquelle il n'y a pas d'impact. On doit informer les femmes enceintes que la tolérance est de zéro alcool pendant la grossesse, de la conception jusqu'à la naissance, voire l'allaitement. »

– Comment peut-on lutter contre ce syndrome ?

« Cela passe par de l'information en amont, auprès du public. On passe par la presse, par les écoles

aussi, car plus on avertit tôt, mieux c'est. On informe les professionnels de santé, avec des conférences pour les pharmaciens, les médecins. Et il faut former le personnel soignant, car à l'hôpital, le service addictologie éprouve des difficultés à appréhender les femmes enceintes. Et la maternité, des difficultés à appréhender les femmes malades de l'alcool. Mais on ne peut pas lutter contre l'impact médiatique des industries de l'alcool. Sur les bouteilles d'alcool, il y a un petit logo de femme enceinte. Dans d'autres pays, comme en Turquie, il est plus gros qu'une pièce de 2 €. Il faudrait les mêmes images que sur les paquets de cigarettes. On a l'information, mais elle est minuscule, il faut la rendre majuscule. » ■

L'hôpital ambassadeur du Saffthon

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

À l'occasion de la journée internationale de lutte contre les troubles causés par l'alcoolisation foétale, l'hôpital du Cateau-Cambrésis est, pour la première fois, ambassadeur du Saffthon, « une sorte de Téléthon du syndrome d'alcoolisation foétale », précise le docteur Buziau. Seuls

deux établissements des Hauts-de-France sont partenaires. Au Cateau-Cambrésis, le centre hospitalier sera le théâtre de différentes actions de prévention, lundi, de 9 h à 16 h.

« Il y aura des stands d'information, du centre d'action médico-social précoce, du service d'addictologie de l'hôpital, des conférences

destinées au personnel, des films diffusés dans le hall de l'hôpital... », liste Jean-Marc Buziau. En plus de cette journée d'action, l'hôpital du Cateau-Cambrésis récolte des fonds qui serviront à aider les familles, financer la prévention. ■

Pour donner, appelez le 0 800 119 120, de samedi (10 h) à dimanche (22 h).